

Salman Rushdie: «Aujourd'hui, on m'accuserait d'islamophobie et de racisme»



Salman Rushdie vit sous la menace d'une fatwa depuis 27 ans. Crédits photo : DPA/ABACA

À l'occasion de la sortie de son livre, *Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits*, l'auteur des *Versets Sataniques* commente dans un entretien accordé au *Point* la crise politique et religieuse qui se profile en Occident.

Depuis 1989, Salman Rushdie (<http://plus.lefigaro.fr/tag/salman-rushdie>), l'auteur des *Versets sataniques*, vit sous la menace d'un attentat. Vingt-sept ans de haine et de violence. Installé à New York depuis dix-sept ans, il garde sa casquette bien vissée sur la tête, humeur légère et joyeuse, l'homme de lettres continue d'ausculter le monde et vient de publier un nouveau roman *Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits*.

En tant qu'amoureux des célèbres contes populaires d'origine persane et indienne, Salman Rushdie puise dans leur imaginaire merveilleux pour critiquer notre réalité contemporaine, marquée par le terrorisme, le fondamentalisme religieux, le réchauffement climatique et la perte globale de repères. Cependant l'écrivain se veut apolitique. «Je ne détiens aucune intelligence ou sagesse particulière pour analyser ces choses. Nice? Que voulez-vous que je dise, sinon, comme tout le monde, que c'est

effroyable.. C'est le but des terroristes de nous empêcher de penser. Mais il faut essayer», explique-t-il à Michel Schneider pour le magazine *Le Point* (http://www.lepoint.fr/livres/rushdie-un-peu-partout-la-religion-s-infiltre-dans-la-politique-25-08-2016-2063631_37.php).

Des démocraties trop laxistes?

Selon le romancier, après les terribles attentats qui ont frappé la rédaction de *Charlie Hebdo*, le gouvernement français a mal réagi. «Au lieu de répondre aux attaques contre la liberté d'expression, des voix se sont élevées pour crier au blasphème et proposer des compromis avec le terrorisme. Il n'y a pas de blasphème dans une démocratie», affirme-t-il.

Pour Rushdie, peu à peu nos démocrates acceptent cette notion de compromis. L'auteur pense que s'il publiait *Les Versets sataniques* aujourd'hui, il n'aurait pas été soutenu comme il l'avait été à l'époque. Dans ce roman publié en 1988, il avait tenu des propos jugés injurieux à l'encontre du prophète Mahomet. «Aujourd'hui, on m'accuserait d'islamophobie et de racisme. On m'imputerait des attaques contre une minorité culturelle», explique l'écrivain. Il défend la liberté de penser et affirme avoir le droit de dire que la religion est une stupidité.

L'infiltration de la religion dans la politique

«Politique et religion étaient séparées. Maintenant, dans les universités, la religion est partout. Le sexe nulle part.» déclare Salman Rushdie. Il explique que l'Amérique est un pays bien plus religieux que la France, par exemple. Selon lui, il est suspect et presque impensable, de ne pas avoir de religion aux États-Unis.

Un peu partout dans le monde, la religion s'infiltré dans la politique. Pour l'écrivain, les choses sont évidentes. Les islamistes veulent le pouvoir politique. Ils pensent que la société parfaite a existé au VIIe siècle, et la révolution khomeyniste, comme la communiste, se présente comme une révolution contre l'Histoire. «Face à la réalité, il faut nommer les choses: les journalistes de Charlie Hebdo ont été tués au nom d'Allah et pour venger le Prophète», affirme Rushdie.

Toujours selon le romancier, les gouvernants occidentaux semblent avoir du mal à employer le terme «terrorisme islamiste». Ils préfèrent parler de «déséquilibrés» ou «d'extrémistes radicaux». «Vous, Français, employez l'étiquette Daech, ce qui neutralise les choses, alors que partout dans le monde on appelle ce mouvement Isis, Islamic State of Iraq and Syria, pour faire entendre le mot islam», se désole Salman Rushdie.

Il ne comprend pas davantage l'obstination de Barack Obama (<http://plus.lefigaro.fr>

/tag/barack-obama) à ne pas prononcer le mot «islam» quand il réagit à des attentats commis en son nom. L'auteur interprète ce silence comme une prudence de fin de mandat pour ne pas heurter les musulmans et les Afro-Américains, souvent ralliés à l'islam. Enfin, pour Salman Rushdie, Daech représente une forme de l'islam, que la plupart des musulmans rejettent mais qui existe et se développe. Or l'écrivain britannique se demande comment combattre un cancer si on ne reconnaît pas qu'il est dans son corps?

À visionner également: les déclarations de Salman Rushdie lors d'un dîner de gala de la société littéraire PEN récompensant Charlie Hebdo «pour son courage»: